

## LE COIN AUX ANECDOTES

ORIGINE DES ECOLES D'AGRI-  
CULTURE

UN certain personnage romain, nommé Furius Cressinus, faisait rendre à un tout petit héritage qu'il possédait, beaucoup plus de produits que n'en rendaient dans son voisinage, de vastes domaines. La jalousie aidant, il fut accusé de maléfices ; car dans ce temps-là, on croyait aux sorciers et le pauvre Cressinus, disait-on, jetait des sorts sur les terres de ses voisins.

Cité au tribunal de Curulus Albinus et craignant d'y être condamné par le suffrage de ses concitoyens, il eut l'idée d'organiser une exposition agricole dont il devait seul faire les frais. Il exposa donc sur le forum, la place publique et le tribunal du temps, d'abord sa robuste fille, "*ficiam validam*," puis ses fortes et pesantes charrues, ses herses solides, ses bœufs gras, bien nourris, "*graves ligones, ro neres ponderosos, boves saturos* ; puis il plaida lui-même sa cause en disant : " Romains, voici mes maléfices, comme vous voyez ils sont nombreux, cependant j'en ai encore un grand nombre que je ne puis exposer dans ce forum, mes labeurs, mes sollicitudes, mes veilles et mes sueurs. Pendant que mes voisins dorment durant les fraîches matinées, je travaille jusqu'à ce que les ardeurs du soleil me forcent de rentrer chez moi. " Il fut absous à l'unanimité ; on couronna de lauriers charrues, herses et bœufs. Les " Sénateurs " descendant de leur chaise curule, demandèrent pour leur fils millionnaire, la main de mademoiselle Furia Cressina, la robuste fille des champs.

—Votre fils sait-il cultiver, demandait le vieux Cressinus, en se drapant avec fierté dans les plis de son manteau rustique ?

—Non, mais il veut apprendre l'art agricole, sans lequel l'éducation d'un Romain n'est pas complète.

—Que votre fils vienne alors apprendre l'agriculture chez moi, répondait le père Cressinus, car la main de ma fille ne sera donnée qu'au meilleur cultivateur de la république romaine.

Plus de vingt concurrents se présentèrent.

C'est ainsi que fut fondée la première école d'agriculture dont l'histoire fasse mention.

MÉMOIRES D'UN MISSIONNAIRE AGRICOLE.

## LA VIE SOUS TERRE

Il existe une population de 1000 individus environ, hommes, femmes et enfants, tous mineurs, qui passent leur existence au fin fond des mines de sel gemme de Wieliczka, en Galicie, à plusieurs centaines de pieds de profondeur.

Les galeries s'étendent sous terre sur une longueur de vingt milles et les mineurs ont construit, à même le sol, des maisons, un hôtel de ville, des salles de réunions et même un théâtre !

Ils vivent et meurent dans ce village souterrain, où les rues bien nivelées, les places spacieuses, sont éclairées à la lumière électrique.

On cite des familles qui, depuis plusieurs générations ne sont jamais montées à la surface du sol (?) La petite église de Wieliczka avec ses statues sculptées dans les blocs de sel est une des plus merveilleuses constructions architecturales de l'Europe.

Ainsi conservés pour ainsi dire dans le sel, les habitants de cette cité souterraine voient couler leurs jours dans le bonheur le plus parfait. La plupart arrivent aux limites de l'extrême vieillesse.

## A PROPOS DE BOTTES

D'où vient cette expression : *A propos de bottes* ? Le voici :

La justice se rendait autrefois en latin, et les mots *debotat* et *debotavit*, d'où est venu "débouté," revenaient fréquemment dans les formules.

Voici une locution dont il est intéressant de savoir l'origine.

L'ordonnance de Villers - Cotterets, de François 1er, prescrivit que, dorénavant, tous les arrêts judiciaires seraient prononcés, enregistrés et délivrés aux parties " en langage maternel français."

Cette ordonnance, à l'exécution de laquelle on tint la main, excita le mécontentement des gens de robe dont elle bouleversait le vocabulaire.

Ils crurent la ridiculiser en disant qu'elle était venue " à propos de bottes," et c'est alors que fut mise en vogue cette expression employée pour désigner une chose faite ou dite hors de propos et sans motif raisonnable.